

J'ai vingt ans quand je vois pour la première fois mon oreille telle qu'elle était à la naissance. Cette archive de l'hôpital est la seule photographie que je connaisse de mon oreille noire. La tête a été placée sur le côté pendant l'anesthésie générale. Cette première opération sera le début d'une série de chirurgies qui transformera cette « tâche » en une large cicatrice. Ce portrait endormi est le coeur de ce travail. Toutes les autres photographies gravitent autour de cette archive. Le chloroforme était utilisé à l'époque comme anesthésique dans les blocs opératoires et comme conservateur pour la viande.

Trente ans après ce portrait, une mémoire traumatique remonte, une agression juste avant la prise de vue. L'enfant de la photo est terrorisée, anesthésiée et inerte dans le studio, caméra et lumières sur le visage. Les natures mortes d'animaux en sont un écho étrange. J'étais adulte mais amnésique au moment où j'ai fait ces photographies. Je ne me souvenais pas de l'agression et le sens de ces images m'échappait. A la même période je peux photographier une greffe de peau à l'hôpital. Cette fois j'assiste à l'opération, j'observe la chirurgie. Je suis témoin ou peut-être enquêtrice car je veux tout photographier, tout documenter. A chaque prise de vue une sensation de vide se creuse en moi, comme si j'avais raté quelque chose. En faisant ces photographies, sans le savoir je cherchais ma mémoire, ce que cachait le portrait de l'hôpital.

Ce travail rassemble également des portraits de moi faits par ma famille et des amis. La plupart sont des portraits souriants. Il se passait quelque chose de bizarre pendant les prises de vue. Mon sourire se transformait systématiquement en une grimace forcée. Ce masque montre le malaise d'être devant un objectif. J'ai la sensation de me réveiller après un long sommeil intoxiqué. Les paysages sont les dernières photographies réalisées pour ce projet et sont les seules faites une fois l'amnésie passée, après la remontée brutale de ma mémoire. Elles sont un passage du sommeil à l'éveil, de l'oubli au souvenir.

Crue. Une manière franche et directe de parler, c'est sincère et un peu brutal.
La forme passive du verbe croire. Ce mot désigne aussi de la nourriture pas cuite.
Elle est crue. L'obsène rencontre la croyance.
Ce travail est dédié à tout.e.s les survivant.e.s de crimes sexuels.

Juliette Angotti, Août 2022, Boulder, Colorado.